1900
Chronologie art belge

Décès

Artistes

Personnalités

Evénements marquants

Généralités

Léopold II crée l'Ordre de Léopold II.
* La hiérarchie de ces différents titres suit la chronologie de création.

ETAT

Jean Delville publie « *Mission de l'Art* ».

Bruxelles, Hall du Cinquantenaire

(15/09-02/11/1900) Bruxelles, Hall du Cinquantenaire. **Salon triennal des Beaux-Arts (31e)**
* e. a. De Smet Gustave
** Catalogue numérisé (archives Getty)
https://archive.org/details/expositiongn1900expo/mode/2up

- Octave Maus in *L'Art Moderne* n° 38. Bruxelles, 23/09/1900, p. 301-302
L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS Symptôme affligeant : mieux les expositions officielles sont organisées et logées, plus détestables sont, dans leur ensemble, les œuvres qu'elles hospitalisent. Vous souvient-il, vous nos aînés ou nos contemporains, des « baraques » élevées jadis en quelque carrefour bruxellois pour abriter la moisson artistique de l'année? Elles étaient loqueteuses, traversées de courants d'air, et, les jours d'ondée, trouées par la pluie qui dégoulinait le long des cloisons sur la cimaise. Mais on y voyait surgir Y Allée des Vieux-Charmes, la Folie d'Hugues Van der Goes, Y Aube ou telle autre œuvre à succès ou à tapage. Cette fois, le Salon est somptueusement installé en des locaux vastes, élégants, d'un aspect attrayant, vraiment bien appropriés à leur destination et, en général, agréablement éclairés. Il a été composé par des hommes soucieux d'éclectisme et d'impartialité. Le placement, qui groupe les œuvres au lieu de les disséminer comme naguère, a été fait avec goût et intelligence. Et jamais exposition ne rassembla — si l'on excepte quelques toiles et quelques morceaux de sculpture de réel mérite — un lot plus lamentable de choses impersonnelles et veules, sans style et sans beauté. Ce n'est pas l'art officiel en lutte contre les idées révolutionnaires. Ce n'est pas même l'Académie opposée aux tendances novatrices que révèlent les salonnets particuliers. Au long des panneaux se succèdent, en un cortège morne, des peintures banales et marchandes qui

donneraient une piètre idée de notre école d'aujourd'hui, s>i vivante et si variée dans ses expressions, à ceux qui voudraient y voir l'ensemble des efforts artistiques de la Belgique. Les meilleurs des nôtres se sont abstenus. Ni Mellery, ni Eugène Smits, ni Van Rysselberghe, ni Struys, ni Stobbaerts, ni Khnopff, ni Baertsoen, ni Delvin, ni Mertens, ni Schlobach, ni Gilsoul, ni Ensor, ni Wytsman, ni Mlle Boch, ni Delville, ni le toujours jeune doyen des paysagistes belges, A.-J. Heymans, ne sont représentés. Quant aux étrangers, à part Cottet, Latouche, Pointelin, Lavery, Stuck et quelques autres qui ont, par politesse, envoyé une toile en manière de « carte de visite », ils se sont tous abstenus. Les expositions particulières, organisées par sélection, séduisent décidément plus les artistes que les déballages universels... Et puis, ne s'était-on pas hâté d'annoncer, avec une précipitation peut être intempestive, que le hall du Cinquantenaire n'était pas mieux éclairé qu'une cave à charbons ? De fait, il est éclairé à peu près comme le fut, l'an passé, à la galerie des Machines, le Salon de Paris, dont l'Exposition de Bruxelles offre, par son aménagement et sa toilette pimpante de verdure, de fleurs, de sièges vert-pomme, une jolie réduction. Si les motifs d'architecture créés par l'Administration des bâtiments civils étaient un peu moins « pompiers », l'exposition serait même — nous parlons du contenant, non du contenu — tout à fait bien. On ne pourrait que regretter son caractère éphémère et souhaiter la prompte construction de galeries édifiées sur le même type et dans des dimensions identiques. L'État a eu, cette fois, une généreuse initiative. Il est fâcheux que les artistes ne l'aient pas secondé. Même les vétérans, les piliers du Temple officiel, ont peu donné. Dans les vingt-quatre salles qui encadrent le jardin en forme de croix dévolu, selon d'antiques traditions, d'ailleurs peu justifiées, à la sculpture, on ne trouve que deux Stallaert larmoyants et quelques glaciales effigies de Cluysenaer accostant un projet de plafond allégorique déjà vu au Cercle artistique. Absents, les frères De Vriendt. Absent, le candide Guffens et ses copies de fresques italiennes. La peinture d'histoire, tombée entre les mains de quelques Van den Bussche (toujours hilarante, l'évocation des chromographies de l'hôtel des Postes 1914!) est bien malencontreusement défendue, en outre, par divers peintres d'Anvers et de Malines qui ressuscitent — mais il faut voir comment ! — la vision de Leys : Geets, Vinck, Verhaert et autres. Emile Wauters est copieusement représenté. Une dizaine de mondaines et de mondains, les uns en robe de satin aux cassures impeccables, les autres en vêtements clairs, fleuris, pomponnés, luisants et reluisants, attestent l'élégance de la clientèle du peintre. Dans une gamme plus sombre, De la Hoese s'efforce aux mêmes réalisations tandis queLeempoels semble, dans ses portraits, asservir tout idéal aux exigences d'une exécution méticuleuse poussée à l'extrême. Parmi les paysagistes, Courtens tapisse d'œuvres anciennes et nouvelles tout un panneau. Et c'est, comme jadis et toujours, la Drève ensoleillée, le Coin de canal, les Vaches à l'étable... Voici Mmes Collart, Beernaert, Louise Héger, et M. Alphonse Asselbergs qui a eu la fâcheuse idée d'aller chercher ses inspirations en Suisse, le pays le plus anti-pictural qui soit... Isidore Verheyden, qui ne quitte guère le Bradant ou les Flandres, y trouve, à souhait, dans la fraîcheur du printemps ou le glorieux éclat de l'été, des motifs pittoresques dont il renouvelle et intensifie constamment l'intérêt. Des portraits du même artiste, tracés avec aisance et sûreté, montrent la facilité avec laquelle il aborde indifféremment divers genres de peintures. Le souvenir de deux morts, l'un illustre, l'autre réputé, Théodore Baron et Franz Binjé, s'évoque, poignant, de quelques œuvres pieusement rassemblées. Si l'on sent, chez l'un, le déclin apporté par les années et la maladie, à un art qui fut — l'exposition rétrospective du Cercle en témoigna — robuste et superbe, digne des plus grands maîtres de notre école, l'autre apparaît — le Rocher en Ardennes et Y Étang, datés l'un et l'autre de 1900, en font foi — dans la plénitude d'un talent mûri par l'étude et l'expérience. La fin prématurée de l'artiste en est d'autant plus poignante. La perte la plus sensible que rappelle le présent Salon est celle d'un peintre dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion de vanter les rares qualités de coloris et d'observation : Henri Evenepoel. Quelques-unes des peintures qui, à la Libre Esthétique, proclamèrent sa jeune gloire : le Café d'Harcourt au quartier Latin, la Fête des Invalides, avivent, avec des portraits d'une grâce infantile charmante et de scrupuleuses notations de vie, les regrets que sa mort imprévue, frappant l'artiste au moment où son rare talent, si sincère et si personnel, prenait son essor, a causé parmi nous. Le nom d'Henri Evenepoel nous amène à parler des artistes, peu nombreux, qui révèlent une individualité nettement caractérisée et dont les envois, disséminés parmi les quelque huit cents toiles, aquarelles et dessins exposés, consolent de la banalité presque universelle du Salon. M. Léon Frédéric est de ceux-là. Bien que sa dernière œuvre, La Mère et l'Enfant, traitée dans des tons violet, bleu, lie-de-vin qui ne s'harmonisent guère avec l'or des blés et le buisson de roses au milieu desquels il a placé sa composition, nous paraisse inférieure à telle de ses toiles précédentes, les Récureuses ou les Boéchelles, le tableau attire et retient. Peut-être la patine du temps

unifiera-t-elle le coloris, atténuera-t-elle la sécheresse de l'exécution. Un sentiment profond d'intimité, de joie paisible, se dégage incontestablement du groupe charmant, à la fois réaliste et mystique, que nous présente l'artiste. Les roses épanouies dans la moisson mûre, fleurissant d'une image de bonheur le travail des champs, précisent, par un symbolisme peut-être trop appuyé, le sens de la composition. Le visage souriant de la jeune mère, le geste de bénédiction de l'enfant eussent suffi, semble-t-il, à exprimer la pensée de l'artiste. Mais M. Frédéric se plaît, on le sait, à mêler aux représentations de la vie quelque emblème qui en souligne l'expression pathétique. Tel qu'il s'offre à nous, dans son ingénuité un peu gauche, avec son aspect hiératique et la grâce recueillie de ses figures, le tableau prend rang parmi les plus séduisants du Salon. (A suivre.)

- Octave Maus in *L'Art Moderne* n° 38. Bruxelles, 23/09/1900, p. 301-302 (2)
L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS ' Par le réalisme de sa vision, Eugène Laermans se rapprocherait de Léon Frédéric si son art synthétique, souvent brutal mais toujours profondément humain, ne lui assignait dans le groupe des nouveaux venus une place nettement distincte. Incliné vers la douleur et la misère, il trouve autour de lui, sans s'éloigner de la banlieue qu'il habite, des sujets d'observation auxquels la sensibilité de sa pitié confère une émouvante grandeur. Dans ses toiles, l'impression naît — et c'est là l'indice d'un art supérieur — du pathétique même de la vie. Sans nul artifice allégorique, emblématique ou autre, le peintre trouve dans le caractère de ses modèles et dans l'aspect des sites où ils se meuvent les éléments tragiques dont il compose ses œuvres. Dépouillées de toute rhétorique, éloquentes parla spontanéité des sensations qu'elles révèlent, celles-ci s'élèvent souvent à une rare puissance. Paysages et figures concourent, par les secrètes résonances que font vibrer en nous le décor extérieur de la vie, à des réalisations symboliques d'un sens précis que la pensée discerne sans nul effort. Voyez sa Fin d'automne et demandez-vous si cette belle toile, empreinte de l'infinie tristesse des choses qui s'achèvent, n'est que l'expression d'un paysage d'arrière-saison. Voyez l'Ornière, cette étroite venelle entre deux murs, marbrée d'un étroit ruisselet qui reflète l'azur profond du ciel, par laquelle marchent, le dos courbé, en groupe las, dans une direction unique, de pauvres vieilles gens qui traînent des enfants souffreteux. Les murs les enferment, les interminables murs par-dessus lesquels on aperçoit la verdure des arbres et des toits rouges illuminés parle soleil. Durant toute leur promenade, ces vieilles gens marcheront le long de ces murs, mais le miroir de l'ornière réfléchira pour eux quelques-unes des turquoises du firmament... Ne voir en M. Laermans qu'un peintre épris de vérité, rivé aux reproductions des scènes douloureuses qui excitent sa pitié, serait méconnaître le caractère essentiel de ses conceptions. Peut-être est-il utile de le dire, le très personnel talent du jeune artiste étant encore énigmatique pour certains, malgré l'éclat avec lequel il s'affirme. Ce symbolisme discret, issu de la plasticité des sujets qu'il embrasse, est aux antipodes de celui que s'efforce d'introduire dans ses œuvres M. Levêque, l'un des exposants les plus abondants et les plus en vue du présent Salon. On ne peut méconnaître chez ce dernier des qualités expressives, une imagination ardente, un bel enthousiasme qui se traduit par un labeur obstiné, orienté concurremment vers la peinture, la sculpture, la poésie, la critique, la nouvelle. Dans la plupart des revues artistiques belges apparaît constamment la signature de M. Levêque, en même temps que son nom figure dans les catalogues des expositions du pays et de l'étranger. Et tout en brossant à tour de bras des toiles gigantesques à titres allégoriques, il provoque et soutient d'une plume acérée des polémiques passionnées. Nous n'avons à apprécier ici que le peintre. Mais l'homme de lettres empiète beaucoup, semble-t-il, sur l'artiste. [Ses tableaux sont imbus de littérature, et d'une littérature boursouflée, compliquée, déclamatoire. Le Triomphe de la mort, qui nous revient de Paris où il fut d'ailleurs favorablement jugé au Salon de l'avenue de Breteuil, manque d'unité et de cohésion. S'il renferme des détails joliment exprimés, il n'offre, dans l'ensemble, qu'une succession d'épisodes mal rattachés les uns aux autres. Le défaut d'harmonie est plus sensible encore dans le coloris, étrangement creux, sec et sans charme. La peinture d'idées, à tendances philosophiques, n'en est pas moins de la peinture, c'est-à-dire une expression graphique destinée à émouvoir le spectateur par le concours des lignes et de la couleur. Il y a entre l'idéal de M. Levêque et les moyens par lesquels il s'efforce de le réaliser un disparate flagrant, Et pourtant telles de ses toiles, le portrait de M. Edmond Picard aux yeux clos, par exemple, révèlent un artiste capable, lorsqu'il veut se borner à être peintre, de parler avec pureté et même avec éloquence la langue des maîtres. Il y a d'ailleurs, parmi les artistes de la génération nouvelle, une fâcheuse tendance à remplacer par de contestables expressions littéraires l'idéal « peintre » qui demeurera toujours, quoiqu'on fasse, le seul capable de conduire au chef-d'œuvre. Pour n'en citer

qu'un exemple, la pensée sereine que décèlent les calmes décorations de Puvis de Chavannes ne serait qu'une glaciale abstraction si l'art souverain du maître ne la revêtait d'un merveilleux attrait chromique. La volupté de la couleur, l'harmonie des relations tonales nous émeuvent avant que nous ayons cherché à saisir le sens du tableau : c'est par les yeux et non par l'esprit que l'intention de l'artiste pénètre dans les cœurs. A cet égard, la vision des « nouvelles couches » est déplorable. Parmi les concurrents au prix Godecharle, au nombre d'une vingtaine pour la peinture, il en est que hantent les pires aberrations de "Wiertz ! D'autres ressuscitent maladroitement les procédés des maîtres italiens de jadis. Celui-ci est obsédé par Bôcklin, celui-là par Cormon à travers de Lalaing, tel autre par le souvenir de Portaels, - oui, de Portaels !... Les plus banales traditions académiques se mêlent à un romantisme suranné, et vainement on cherche, parmi ces compositions baroques et prétentieuses, l'indice d'un tempérament de peintre. Ceux qui se vantent d'être coloristes parce qu'ils font sonner une note vive sur des fonds de suie, de bitume et de jus de tabac, se méprennent étrangement sur le sens de l'épithète, et c'est leur rendre un bien mauvais service que de leur faire croire qu'ils perpétuent les - glorieuses traditions de l'art flamand » ... Le jury du concours Godecharle ne s'étant pas encore prononcé, je ne nommerai personne, me bornant à regretter que l'ensemble des efforts qu'il concentre ne soit pas dirigé vers un art plus personnel et plus pur. Ce serait à désespérer de l'avenir de la peinture en Belgique et du goût de ceux qui la représentent s'il n'y avait çà et là, même parmi les exposants du Salon triennal, quelques artistes nouveau venus ou déjà connus dont la vision fine et le sentiment délicat consolent de la médiocrité ambiante. Leurs envois feront l'objet d'un prochain article. {A suivre.)

- Octave Maus in *L'Art Moderne* n° 38. Bruxelles, 23/09/1900, p. 301-302 (3)

L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS ' Bien qu'il ne soit représenté au Salon de Bruxelles que par deux toiles de petites dimensions, un fin profil de femme et un épisode rustique, Emile Claus est l'un des exposants les plus remarqués et les plus justement appréciés. Sa palette, libérée des tons fuligineux qui l'obscurcirent autrefois, s'illumine de plus en plus. C'est un prisme d'une limpidité parfaite au travers duquel se réfractent et s'irisent les rayons du soleil. Des peintres épris de clarté, séduits par la volupté des harmonies argentines, Emile Claus est l'un de ceux qui affirment, avec une maîtrise de plus en plus sûre, la vision la plus sincère. Et déjà son influence s'exerce sur les artistes qui ont, comme lui, la passion de la nature. M. Edmond Verstraeten, en sa Sapinière aux derniers rayons, affine singulièrement un art demeuré longtemps matériel. Mme Anna De Weert, dont le début récent au Cercle artistique annonça un tempérament de peintre, affirme dans le Soir de jolies qualités d'observation et d'expression. Une autre élève de Claus, Mme Marcotte, réalise dans sa toile Chez les pauvres, un peu gauchement établie mais d'une coloration harmonieuse, et mieux encore dans sa Serre d'azalées, les promesses que firent concevoir ses premières expositions. Les noms féminins ne manquent pas, au surplus, dans le catalogue de l'Exposition des Beaux-Arts. Et toute question de galanterie mise à part, il convient de citer, pour leurs réels mérites, les deux pastels de Mme Voortman, le Godshuis et les Genêts de Mme Wytsman, les toiles brossées d'une main virile par M tte Lacroix, les paysages de Mme Gilsoul, ralliée aux procédés de la peinture à l'huile après avoir fait dans l'aquarelle un début remarqué, les Types de Léo Jo et la Lingerie de l'orphelinat de Mons, une très harmonieuse toile, paisible et intime, dans le style des tableaux d'Albert Bartholomé, par Mlle Marguerite Putsage. II y a dans ce nouveau groupe — et l'on pourrait y ajouter les noms de Mme Radoux, de Mlle Molitor et quelques autres — un ensemble de tendances heureuses, avec l'indice d'un souci d'art qui dépasse de beaucoup l'habituelle moyenne de la peinture féminine, trop généralement limitée aux réminiscences, aux redites, à l'imitation et au pastiche. Du côté masculin, le Salon ne nous apporte guère de révélation. L'Ecce homo et l'Intérieur d'église d'Alfred Verhaeren prennent rang dans la série d'œuvres robustes et sonores d'un peintre demeuré fidèle aux traditions locales. Abry se spécialise dans l'étude des types militaires. La Visite automnale d'Henri Huklenbrok, la Maison close de Maurice Pirenne, les pastels zélandais et les Trois Grâces de George Morren ont été vus récemment à la Libre Esthétique et appréciés ici. Le bon peintre Speekaert, en deux compositions importantes, affirme avec obstination ses convictions réalistes de naguère et de toujours. Jakob Smits redit la tristesse des mornes intérieurs campinois. René Janssens, en un triptyque amoureusement peint, exprime avec émotion la mélancolie des vieilles demeures abandonnées. Sa vision et ses préférences dans le choix des sites l'apparentent à Alexandre Hannotiau, épris, lui aussi, de vieilles bâtisses et qui évoque avec talent la tristesse tragique des villes mortes. Firmin Baes exhibe à nouveau ses Porteuses

de trèfles, dont la rusticité s'ennoblit d'hiératisme. Bonne toile, un peu sombre : point de départ d'une carrière à suivre avec intérêt, car elle promet — les Tireurs à l'arc exposés à Paris l'affirment — d'échapper à la banalité. A ses habituelles interprétations des coins de béguinage ouatés de silence, exprimés avec un sentiment si profond, Alfred Delaunois ajoute une longue théorie de portraits dans lesquels il pénètre dans le mystère de la vie et de la pensée de ses modèles. Ce ne sont, ces portraits, que des têtes d'étude dont le caractère a, plus que la beauté, sollicité l'artiste. Mais chacun d'eux révèle une observation aiguë et synthétique qui ne se borne pas à saisir l'extériorité des physionomies. Quelque chose des maîtres primitifs transparaît en ce curieux, personnel et attachant artiste, dont chaque exposition marque un pas en avant. Et voici les paysagistes, en rangs pressés : Goemans, que la mort a pris au moment où son évolution vers la clarté et la vie était complète, Jean Van den Eekhoudt, encore obsédé par Verheyden, Franz Hens, dont une calme marine, Lever de lune, a belle allure, Verstraete, Coppens, Verdussen, Mathieu, Félix Buelens, - dont le coloris reflète parfois celui d'Ensor, - Delsaux, Jottrand, Willaert, Sterpin, un nouveau venu qui tait preuve d'habileté; les portraitistes : Vanaise, Motte, Richir, Van Strydonck, G.-M. Stevens, Gouweloos; les marinistes : Lemayeur, Marcette, Bouvier; le trio réputé des aquarellistes en vue : Stacquet, Uytterschaut, Cassiers... Mais on ne peut citer tout le monde. La note nouvelle, la promesse d'une personnalité qui déjà s'affirme par l'harmonie lumineuse et la netteté du coloris, un débutant, M. Albéric Coppieters, nous la donne dans ses Maisons ensoleillées et dans un minuscule panneau d'accessoires dont les gris, les blancs et les noirs s'unissent en un joli concert de notes claires qui décèlent un œil de peintre. Voyez ces deux œuvrettes, pas très aisées à découvrir derrière des chambranles de portes. Elles illuminent les angles des salles où on les a placées et la franchise de leur exécution eût ravi le pauvre Evenepoel, dont M. Coppieters paraît avoir ramassé la brosse encore humide... A signaler aussi, pour la finesse de la vision, la correction du dessin et l'harmonie d'un coloris délicat, réalisé dans une gamme peut-être trop assourdie, les Ramasseuses de cendres de M. Arthur Lefevre, dont un beau dessin, d'un sentiment grave et recueilli, figura au Salon d'Art religieux. Cette petite toile, bien composée dans une gamme discrète, se rattache par d'évidentes affinités à celles du groupe de peintres qui innova naguère, en haine des traditions académiques, le mode gris, et dont Y Aube de Charles Hermans demeure, avec certaines toiles de Léopold Speekaert, l'expression la plus caractéristique. Citons enfin, parmi les toiles que la médiocrité ambiante rend particulièrement sympathiques, un amusant Marché aux fromages de Franz Charlet, joyeusement peint par tons plats, avec une notation un peu superficielle mais néanmoins exacte des types de Noord-Holland, et de claires études rapportées d'Egypte et d'Italie par un Brugeois, M. Verbrugge. Il faut, on le voit, quelque bonne volonté pour trouver dans cet ensemble de peintures « conformes » un sérieux élément d'intérêt. Sans doute l'Exposition de Paris, en drainant vers le Palais des Champs-Elysées le meilleur de la production belge, a-t-elle amené ce fâcheux résultat. Il serait donc injuste de juger, d'après l'indigence du Salon bruxellois, de la situation actuelle de notre École. Espérons en l'avenir. Une autre conséquence, inévitable aussi, de l'Exposition universelle, est l'abstention presque complète des peintres étrangers. Alors qu'à Gand, l'an passé, les artistes français, allemands, écossais, hollandais alternaient sur toutes les cimaises avec les peintres belges, offrant aux visiteurs d'intéressants points de comparaison et d'étude, le contingent étranger est, cette fois, à peu près nul. L'apport se borne à quelques œuvres, trop peu nombreuses et d'un intérêt insuffisant pour donner au Salon une physionomie spéciale. Il convient néanmoins de citer, parmi elles, la belle toile, douloureuse et puissante, de Charles Cottet : Deuil; un profil de femme de Lavery ; une aimable illustration de Cari Larsson, Lisbeth qui joue un conte de fée, jolie comme une image de Kate Greeneway; une Venise empourprée et radieuse de Gaston Latouche ; un paysage de Pointelin; la Prière du matin dans un orphelinat, de Walter Firlé, le Portrait du prince Herbert de Bismarck, par feu Max Koner, et la toujours identique tête de femme, plutôt agressive, que M. Franz Stuck ne se lasse pas de reproduire en de terribles colorations de champignons vénéneux et de peaux de vipères sur fond de nicotine. Un Anglais, George Clausen, quelques Hollandais peu notoires complètent cette maigre contribution à la section de peinture du Salon. C'est vraiment peu. Nos bons nationalistes s'en réjouiront sans doute. Il y a des gens qui voudraient élever autour de la Belgique artistique une muraille aussi haute que celle de la Chine et, pour « protéger - l'art belge, exclure de nos expositions les peintres que le sort a fait naître ailleurs [que sur les rives de l'Escaut et de la Meuse... La commission directrice du Salon ne peut, faut-il le dire ? être accusée d'avoir cédé à d'aussi étroits calculs. Les invitations à l'étranger ont été nombreuses, judicieusement distribuées à tous les artistes notoires. On ne peut que déplorer le peu d'empressement que ceux-ci ont mis à y répondre.

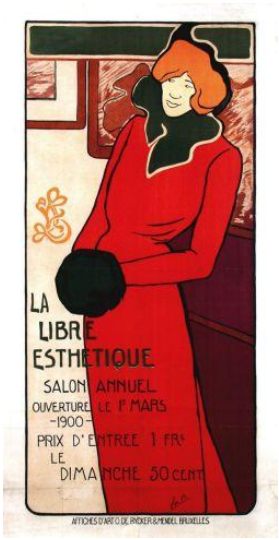
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA



(/12/1900- /01/1901) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts, **Salon de la Société belge des Aquarellistes** (01e).
* e. a. Khnopff Fernand, Oyens David, Oyens Pieter.
Catalogue numérisé (archives Getty) :
https://archive.org/details/saloncatalogue01soci/mode/2up

Edmond Louis, Aux Aquarellistes, II, in *La Fédération Artistique*, Bruxelles, 30 décembre 1900, 28e année, n° 12, p. 92.

Bruxelles, Musée moderne



(01/03-01/04/1900) Bruxelles, Musée moderne. **La Libre esthétique (07e exposition)**
* Albert André, Félix Aubert, Emile Bourdelle, Albert-Simon Bussy, Georges Ruysse, Alexandre Charpentier, Emile Claus, Hélène Cornette, Alphonse de Beys, Mlle J. de Brouckère, Auguste de Decker, Louis Dejean, Jean Delville, Jean Delvin, Mme Destrée Danse, Paul Dubois, Maurice Dufrène, J. Ensor, Feu Henri Evenepoel, Léon Frédéric, F.-M. Geyger, F. Hart-Nibbrig, A.C.V. Hazledine, A.-J. Heymans, Mlle A. Holbach, Henri Huklenbrok, Isaac Israels, Léo Jo, Jules Jourdain, M. Kamerlinch Onnes, Paul Kersten, Eugène Laermans, Georges Le Brun, Mlle Lhommel, Maximilien Luce, Walet Mac Adam, Franz-M. Melchers, C. Meunier, Charles Milcendeau, Georges Morren, J.W. Morrice, W.O.J. Nieuwenkamp, Robert Picard, Maurice Pirenne, George Pirie, Harry Powell, K.-X. Roussel, Mme E. Schmidt-Pecht, Raffaël Schuster-Woldan, G. Serrurier-Bovy, Paul Signac, Joost Thooftet Labouchère, Jan Toorop, Louis Valtat, Henry Van de Velde, Th. van Hoytema, Alfred Verhaeren, Emma Verwée, Ignacio Zuloaga, Manufacture de porcelaines de Rorstrand, Louis Rhead, Henri Rivière.

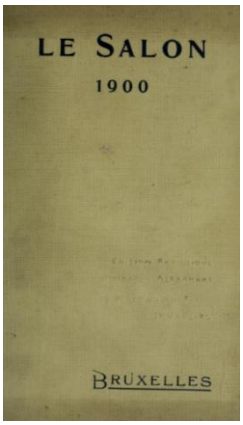


** Catalogue de la septième exposition à Bruxelles du 1er au 30 mars 1900. Brux., Veuve Monnom, 1900, 1 vol. in-12 carré, [2]-48-[2] p., br., couv. ornée par Théo Van Rysselberghe (légères salissures). Ornementations de Théo Van Rysselberghe en vert gris (pour la couv.) et rouge (dans le texte). Liste des membres protecteurs. Liste des conférences : Thomas Braun, André Gide, Francis Jammes, Tristan Klingsor. Les artistes exposés (avec liste des oeuvres) sont : Au total 516 oeuvres avec l'adresse des artistes.

- Hommage à Evenepoel décédé en 1899.
- Présentation importante de l'Espagnol Ignacio Zuloaga.
- Pastels de Ker-Xavier Roussel.
- Tableaux et aquarelles de Paul Signac
- Vues du Borinage de Maximilien Luce.
- Œuvres symbolistes de Jean Delville ;

*** Conférences :
- Thomas Bran : Des poètes simples.
- Tristan Klingsor : Les Poètes mis en musique.
- Francis Jammes : les Poètes contre la littérature.
- André Gide : De l'influence en littérature.

(07/04-14/06/1900) Bruxelles, Musée Moderne. **Exposition de la Société des Beaux-Arts (07e)**
* Comité : Fernand de Beeckman, Félix ter Linden, Thomas Vinçotte, Paul Lambotte.
* Catalogue numérisé (archives Getty) :
https://archive.org/details/socitdesbeau00soci/mode/2up



(10/11-10/12/1900) Bruxelles, Musée Moderne. **Salon Le Sillon (07e)**
* Participants : ?
** Affiche de Frans Smeers



[REGION BRUXELLOISE]

(/ - / /1900) Bruxelles, . **Salon du Cercle Pour l'Art (08e).**
* e. a. Laermans Eugène

Bruxelles, Cercle artistique et littéraire

(déc.- janv. 1901) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **[Sans titre]**
* Cambier L.-G., Ludwig L., Oyens David.

Bruxelles, Maison d'art

(21/01-18/02/1900) Bruxelles, Maison d'Art. **Heymans A. J.**
* 135 œuvres.
- in *L'Art moderne*, 1900, p. 17.

(juillet) FERMETURE DE LA MAISON D'ART.

ECOLES de Bruxelles

(18/11-02/12/1900) Bruxelles, Académie royale des Beaux - Arts et Ecole des Arts décoratifs, **Exposition centennale. 1800 - 1900**,
* e. a. Khnopff Fernand, Oyens David, Oyens Pieter.
** Catalogue : Texte d'Henri Rousseau

[RÉGION WALLONNE]

Province du Brabant [Wallon]

Wavre

Province du Hainaut

Mons

Charleroi

Tournai

Tournai, Cercle artistique / CAT (rue des Clairisses)

(09/09-01/10/1900) Tournai, Cercle artistique **Cercle artistique (16e)**
* -Peinture 189 exposants, 424 œuvres exposées : Allaert Polydore, Arden Léo, Baron Théodore (feu), Bartholomé Léon, Bayart Paul, Béat Paul (F, Lille), Bellis Hubert, Biot Gustave, Blieck Maurice, Bodart Henry, Boine Pierre, Borlé Louis-Joseph, Boudry Aloïs, Broerman Eugène, Buelens Félix, Cambien Louis, Casse Jean (F, Fives-Lille), Castille Firmin, Caullet Albert, Chantry Arthur, Claus Emile, Cleynhens Théodore-Joseph, Clooten Marguerite, Mlle Cochaux Victoire, Coene Jean-Baptiste, Coenraets Charles, Cogen Alphonse, Cogghe Rémy (Roubaix), Colley Adrien, Coppens Omer, Corthals Léon, Courmont Marie (F, Lille), Dasselborne Lucien, David-Senoutzen Henri (F, Lille), de Banterlé Ferdinand, De Bats Auguste, De Bièvre Marie, de Chestret Paul, De Clercq Alphonse, De Keghel Désiré, De Lannoy-Evans Andaluzia, De Ligne Charles, Delsaux Jérémie-Walther, Delvin J., Demeyer Joseph, Deprins François-Ferdinand, De Saegher Rodolphe, De Sonville Albert, De Vadder Franz, De Winter Pharaon (F, Lille), D'Hondt Pieter, Dielman Marguerite, Dierckx Floris, Dubar Honoré, Duvilers Gustave, Ezerman Derk Gérard, François Joseph, Geleeds Flore, Gilsoul Victor, Godding Emile-Pascal (feu), Goemans Gustave-Hubert (feu), Gomrée Charles, Mme Gonyn de Lurieux A (F, Paris), Greuze Louis, Gruppé C.P., Hamel Guillaume, Hanneton Henri, Hart Nibbrig F., Haut-Geleeds Valérie, Hémery Eugène (F, Lille), Hens Frans, Herbo Léon, Hoschstein Charlotte, Hochsteyn Rosine, Hoorickx H.G.Ernest, Houyoux Léon, Hubert Alphonse, Huklenbrok Henri, Hunter Eléonore, Huygens Johannes, Jamar Pauline, Joors Eugène, Jos Julien, Klerx Zélia, Kronké Joseph, Laridon Louise, Leboucq Eugénie, Le Brun Georges, Leenesonne Auguste, Legner J.C.U., Leigh Rose-J., Le Mayeur Adrien, Lemmers Ferdinand-Georges, Lentz Hyacinthe, Léonard Berthe, Léotard Alice, Le Roy Hippolyte, Leschevin Octave, Loret Auguste, Lucq Eugène, Mans Albert, Marcette Alexandre, Matheson-Dael Louisa, Mattelé Gustave, Matthys Albéric, Mauger Henri, Menet Florent (F, Lille), Mertens Eléonore, Midy Ernest, Mommen Frédéric, Moreau Henri, Morel Albert, Morren Georges, Mottart-van-Marcke Léonie, Namur François, Neyrinck Isidore, Nolf Léon, Noulet Edouard, Oleffe Auguste, Ottevaere Henri, Paulus Maurice, Perrignon Aline, Picard-Olin, Pion

Louis, Pir Sophie, Pirenne Maurice, Planquette Maurice (F, Arras), Pottier Emile, Potvin Jules, Proost Frans, Prouvost Ernest (F, Roubaix), Putsage Marguerite, Quitton Edouard, Repelius Betsy, Richir Herman, Rodigas Alice, Rombouts Edgard, Romiée Mariette, Ronner Alice, Rosier Jean-Guillaume, Rousseaux Caroline, Schavaey Gustave, Schipperus Adrien-Pierre, Mme Simon Paul, Simons J-Frans, Sodar André, Speelman Sophie, Sterpin Paul, Steyaert François, Stobbaerts Pieter, Taverne Louis, Theunissen Charles, Valtat Louis (F, Versailles), Vanaise Gustave, Van Baarle Henri, Van Biesbroek Marguerite, Van Bockland Mathilde, Van Cauwelaert Jean-Emile, Van Damme Sylva, Van den Bergh Pieter, Van den Bos Georges, Vanden Eycken Charles, Van den Peereboom Edouard, Vander Meulen Edmond, Vandooren Ernest, Van Hove Edmond, Van Leemputten Corneille, Van Leemputten Frans, Van Melle, Van Nuffel Georges, Van Roy Dolf, Van Severdonck Joseph, Van Strydonck, Verbrugge Emile-Edmond, Verbrugghen Irma, Verhaert Pieter, Verheyden Isidore, Verschaffelt Edouard, Verstraete Théodore, Vervloet Victor, Verwée Emma, Vierin Emmanuel, Vlaminck Marthe, Wiener Alexandre, Willaert Raphael, Willaert Ferdinand, Wurth Xavier, Wytsman Juliette, Wytsman Rodolphe.
- Aquarelles (dessins, pastels, architecture, gravures, eaux-fortes) 49 exposants, 124 œuvres exposées Bamps Paul, Biot Gustave, Bodart Henry, Boulvin Jules, Chantry Arthur, Clooten Marguerite, Coenraets Ferdinand, Danse AugusteMichel, de Banterlé Ferdinand, Declerck Henri, de la Horie Robert (F, Paris), De Saegher Rodolphe, Dupré Mathilde, Mme EscaleDubuisson, Gevers René, Gilsoul-Hoppe Kathi, Greuze LouisJoseph, Gruppé C.P., Jamar Pauline, Mme Jo Léo, Leconte François, Lefebvre Charles, Mme Le Maire de Warzée Willy, Mans Albert, Marneffe Ernest-François, Milcendeau Ch. (F, Vendée), Modave Edmond, Morren Georges, Mottart-Van Marcke Léonie, Namur François, Outer Nestor, Ransy-Putzeys Félicie, Reckelbus Louis, Romberg Maurice, Rynenbroeck Marie, Schlichting Max, Sonneville Constant, Stacquet Henri, Temple Edward, Ter Weeme Theodorus, Tibbaut Marie-Anne, Uytterschaut Victor, Van der Waay Nicolas, Van Nuffel Georges, Vanparys Marie (F, Lille), Verwée Emma, Weiler Elisa, Wurth Xavier, Wytsman Rodolphe.
- Sculpture 16 exposants, 56 œuvres exposées Boine Pierre, Charlier Guillaume, Cornette Hélène, Cornil Emile, Deplechin Eugène (F, Lille), Devreese Godefroy, Du Bois Paul, Herbays Jules, Joris Frans, Jourdain Jules, Le Roy Hippolyte, Matton Arsène, Meunier Constantin, Morren Georges, Noreilde Henri, Rodigas Alice.
- Objets d'art (orfèvrerie, ivoires, étains, faïences, grés, cristaux, reliures, tapisseries, marqueteries, cartons de vitraux) 23 « exposants », 490 œuvres exposées Ateliers réunis d'ouvrages artistiques (Munich), Broerman Eugène, Clooten Marguerite, Cristalleries du Val Saint-Lambert, De Beys Alphonse, de Brouckère Jeanne, De Decker-Lemaire Aug., De Samblanx Ch. et Weckesser J., Du Bois Paul, Gross Karl, Mlle Holbach, Mlle Huez, Kallmorgen Fred, Leenesonne Alphonsine, Maison Moderne (F, Paris), Morren Georges, Richter Emile (Konoglicher Hof-Kunsthandler, Dresden), Rion Marguerite, Mme Schmidt-Pecht E., Tibbaut Marie-Anne, Weyns Jules, Wiener René (F, Nancy), Wolfers Philippe.

- A.L.L., « Chronique locale et provinciale : L'Exposition du Cercle Artistique, I », *Le Courrier de l'Escaut,* jeudi 20 septembre 1900.
- A.L.L., « Chronique locale et provinciale : L'Exposition du Cercle Artistique, II », *Le Courrier de l'Escaut*, mardi 25 septembre 1900.
- A.L.L., « Chronique locale et provinciale : L'Exposition du Cercle Artistique, III », *Le Courrier de l'Escaut*, mercredi 26 septembre 1900

Province de Liège

Liège

Bourgmestre : Gustave Kleyer (Parti Libéral) (1900-1921)

Legs Eugène Dumont au Musée de Liège : e. a. Monet Claude, « *Bassin du Commerce au Havre* ».

Christian Beck (Verviers, 4/1/1879-Menton, 29/2/1916), familier d'Albert Mockel, fonde à Bruxelles « *La Vie nouvelle* », revue littéraire paraissant le 15 de chaque mois (mars - mai 1900; 3 n^{os})

Création à Seraing-sur-Meuse de « *L'Éveil* », bulletin mensuel du Cercle artistique et scientifique (janv. 1900-déc. 1906)

Création à Huy de « *L'Essor* », organe mensuel du cercle artistique de Huy (janv./avril 1900-oct.nov. 1913)

Province du Luxembourg

Arlon

Province de Namur

Namur

[REGION FLAMANDE]

Province du Brabant [Flamand]

Louvain

Province de Flandre occidentale

Bruges

Province de Flandre orientale

Gand

Gand, Cercle artistique et littéraire

(25/02- / /1900) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Nicolet Theo**.

(15/04- / /1900) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Bogaert Theo**.

(18/11-27/11/1900 ; prolongé jusqu'au 2 décembre) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Exposition d'aquarelles et de dessins**.
* Baertsoen Albert, Boulvin J., Delvin J., De Saegher R., Doudelet Charles, Heins A., Lybaert Th., Marcette Alexandre, Metpenningen F.



(16/12- / /1900) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Ceuppens Jean**

(/12/1900- / /1901) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Kramp Oswald**

Province d'Anvers

Anvers
(27/10-30/10/1900) Anvers, . **Exposition d'Ex -Libris**.
* Organisation, . : Jeune Barreau d'Anvers.
** e. a. Khnopff Fernand

Province du Limbourg

Hasselt

Esthétique

Prix

Second **Prix de Rome** de sculpture : Léandre Grandmoulin ; mention : Theo Blickx (nl)

Prix Godecharle :
- Sculpture : Paul Nocquet.
- Peinture : Philippe Swyncop et Paul Artot.
- Architecture : Paul Bonduelle.

Art belge à l'étranger

FRANCE

(07/05- / /1900) Paris / FR, Exposition universelle de 1900. **Exposition décennale des Beaux-Arts, 1889-1900**
* Peintres : Abry léon, Art Berthe, Artan Louis (†), Asselberghs Alphone, Bartsoen Albert, Baes Firmin, Baron Théodore (†), Beernaert Euphrosine, Bellis Hubert, Binjé Frans, Blieck Maurice, Bouvier Arthur,, Buysse georges, Carpentier Evariste, Claus Emile, Clays Jean-Paul (†), Collaert Marie, Coosemans Joseph-Théodore, Courtens Frans, De Bièvre Marie, De Braekeleer Henri (†), De Hem Maris, Delannois Alfreds-Napoléon, Delville Jean, Delvin Jean, Devaux Eugène, Dierckx Pierre-Jacques, Ensor James, Evenepoel Henri (†), Delville Jean, Frédéric Léon, Gilsoul Victor, Gouweloos Jean, Hens Franz, Heymans Adrien-Joseph, Hoetierickx Emile, Horenbant Joseph, Janssens René, Joors Eugène, Khnopff Fernand, Laermans Eugène, Lalaing Jacques de, Leempoels Jef, Le Mayeur Adelin, Lemmers Ferdinand-Georges, Luyten Henri, Marcette Alexandre, Mertens Charles, Metdepenninghen F.-Raphaël, Meyers Isidore, Motte Emile, Ottevaere Henri, Richir Herman, Ronner Alice, Rops Félicien, Rosseels Jacques, Smits Eugène, Stevens Gustave-Max, Stevens Joseph (†), Stobbaerts Jan, Struys Alexandre, Trémerie Carolus, Uytterschaut Victoer, Vanaise Gustave, Van Beers Jan, Van der Ouderaa Pierre-Jean, Van Hove Edmond, Van Leemputten Frans, Verhaeren Alfred, Verhas (†), Verstraete Théodore, Verwée Alfred (†), Vogels Guilaume (†), Willaert Ferdinand, Willems Florent, Wollès Lucien, Wytsman Juliette, Wystman Rodolphe.
Sculpteurs :.Bauwens Joseph, Braecke Pierre, Charlier Guillaume, De Vigne Paul, Dillens Julien, Du Bois Paul, Dupon Josué, Lagae Lules, Lalaing Jacques de, Lambeaux jef, Le Roy Hippolyte, Meunier Constantin, Rombaux Egide, Rousseau Victor, Szmuel Charles, Van Bresbroeck Jules, Van der Straeten Georges.
Graveurs ;. Biot Gustave-Joseph., Danse Auguste., Heins Armand., Lauwers Frans, Lenain Louis., Meunier Henri, Meunier Jean-Baptiste (†)
** Catalogue illustré numérisé :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4328343/f1.item.texteImage

- in *L'Art Moderne* n° 41. Bruxelles, 14/10/1900, p. 330.
L'ART BELGE Extrait d'un intéressant article de M. Charles Dumercy, dans l'Escaut, sur l'Art belge à l'Exposition universelle de Paris : « Ce qui constitue une « école », c'est l'accord entre l'art et la vie d'un peuple. M. André Michel le constatait, récemment, avec une grande force d'observation. Or, nulle part, plus que dans le compartiment belge, on ne découvre cet accord. Des critiques superficiels se sont plu à dire qu'il n'y a plus d'école flamande. Notre impression est que, de toutes les écoles, la nôtre est, à l'heure qu'il est, sinon la plus éclatante, du moins la plus caractéristique. Tandis que les arts les plus exotiques, tels que celui du Japon par exemple, tendent à s'absorber, de plus en plus, dans le cosmopolitisme, nous résistons au courant avec une étonnante énergie. Sans paradoxe, dans le Grand Palais, le compartiment belge a plus de couleur locale que le compartiment japonais. Voilà un fait capital, qui ne saurait être assez mis en lumière. Cet accord de l'art et de la vie se manifeste, en Belgique, plus encore dans le domaine de la sculpture que dans celui de la peinture. Or, nous sommes de ceux qui pensent que la hauteur d'une école se mesure à la taille de ses sculpteurs plutôt qu'à celle de ses peintres. Nous croyons, avec Théophile Gautier, que Tout passe. — L'art robuste Seul a

l'éternité, et nous en trouvons la preuve dans l'art grec, qui ne survit que par son peuple de statues. Il ne nous convient point de nous attarder dans le détail des œuvres ; mais nul ne contestera que, si notre tempérament particulier trouve des interprètes smafa'- lièrement fidèles dans Alfred Stevens, Henri De Braekeleer, Verwée, Artan, Stobbaerts, Verstraete, Heymans, Claus, Courtens, Frédéric, Struys, Ch. Mertens, Baertsoen, Leempoels, Laermans, Gilsoul, — pour citer, au hasard, quelques noms, — c'est en vain que, dans tous les pays du monde, on chercherait des personnalités aussi synthétiques du caractère national que ces deux statuaires de génie qui s'appellent Constantin Meunier et Jef Lambeaux. Voilà pourquoi nous avons emporté de notre visite au compartiment belge un souvenir réconfortant. Chose étrange ! pour asseoir notre jugement, nous avons tâché d'abdiquer notre nationalité, et c'est précisément le sentiment de celle-ci qui en forme toute la base ; tant il est vrai que, contrairement à ce que disait Danton, on emporte sa patrie à la semelle de ses souliers et que, dans tout « intellectuel », il y a un nationaliste qui s'ignore. »

- in *L'Art Moderne* n° 37. Bruxelles, 16/08/1900, p. 208.
L'ART BELGE A PARIS Le Figaro a consacré, dimanche dernier, par la plume de M. Arsène Alexandre, un très élogieux article à la section belge des beaux-arts à l'Exposition de Paris. Voici, entre autres, l'appréciation de notre confrère sur quelques-uns des exposants : « Parmi les vivants, Struys est celui qui se rattache le plus directement à la tradition des Braekeleer et des Stevens. Il y a chez ce peintre une science extrême, un beau caractère grave et vrai, et aussi une permanente tristesse, une attraction vers la vie des pauvres qui est peut-être la vraie forme de l'esprit religieux chez l'homme moderne. Notre préférence ira vers ce tableau d'une *vieille femme priant* avec tant de ferveur, dans sa chambre encombrée de ces bibelots futiles qui jouent un si grand rôle dans l'existence monotone des humbles. Avec un accent plus décidément moderne, se présentent des artistes comme Léon Frédéric, Claus, Baertsoen et Firmin Baes, extrêmement différents entre eux, mais tous Flamands de talent et de race. Léon Frédéric est une des natures les plus originales, les plus volontaires et les plus profondes de cette école. Ce n'est que plus tard qu'on peut mesurer l'importance de telles œuvres, trop vraies pour le temps qui les voit éclore. On connaît ce chef-d'œuvre, le triptyque de *La Rue*, acheté pour le Luxembourg et qu'on se décidera bien un jour à sortir des magasins. *Le Ruisseau* est un autre triptyque de rêve et de réalité ; rêve dans la conception, réalité dans les détails, amplification et forme définitive d'un thème déjà exposé au Champ-de-Mars. Peu de peintres actuels sont capables de réaliser avec cette force une œuvre sur ce motif d'une immense grouillade d'enfants naissants, vivants, mourants, apportés en cascades, immobilisés en tas, étrange symbole plastique des destinées humaines. L'exposition de M. Léon Frédéric se complète de deux autres tableaux, de simple réalité, très beaux d'ailleurs : des fillettes épluchеuses de pommes de terre, et d'autres, écureuses de jarres et de bassines en métal ; vie flamande instinctive et attentive. Pour M. Claus, cet éminent paysagiste nous a donné avec son grand tableau de *bétail passant un gué*, une de ses plus importantes et de ses plus belles œuvres. C'est une peinture de tout premier ordre, comme fermeté de dessin et richesse de couleur. M. Baertsoen a envoyé deux de ses bonnes peintures de la vie paisible, des rues mornes et douces. Enfin, il faut reconnaître en M. Baes avec ses *Tireurs à l'arc* un observateur sérieux, un dessinateur robuste et têtu, d'une valeur réelle, et qu'il faut suivre. D'autres peintres flamands abandonnent résolument la vie réelle pour la nature stylisée. Tels MM. Delville, Khnopff, etc. M. Delville est hanté de l'école lombarde, M. Khnopff séduit par la femme moderne, factice et raffinée. Ce sont deux remarquables artistes, M. Laermans est du dernier bateau. Il peint la vie toute crue, je dirais presque toute affreuse, comme un Breughel lugubre ; mais il y a une singulière âpreté dans ces deux tableaux de l'*Aveugle* et de l'*Ivrogne*. Pour terminer cette brève revue de la peinture, je citerai encore la très belle marine de M. Marcette, et les divers envois de MM. Delaunois, Verstraete, Gouweloos, Verhaeren, Gilsoul et Ensor, tous fort intéressants. Pour la sculpture, je n'en dirai qu'un mot. Actuellement ! l'école flamande de sculpture est, pour tout esprit impartial, la plus vigoureuse et la plus vivace après l'école française. Malheureusement, comment la juger avec la si médiocre et si confuse installation que le palais des beaux-arts a imposée à toute la statuaire de l'univers ? Quelle chatte, comme on dit, y reconnaîtrait ses petits ? Il faut donc se contenter de citer ce chef-d'œuvre, *La Moisson*, le haut-relief de Constantin Meunier, puis les œuvres de ces beaux artistes qui ont nom Jef Lambeaux (l'auteur de cette tentative unique en son genre, *Les Passions humaines*, en ce moment exposées avenue du Trocadéro), Lagae, Samuel Charles, Rombeaux, Braecke, P. Dubois et Charlier. »

(06/02-27/02/1900) Paris / FR, Ecole des Beaux-Arts (quai Malaquais). **Stevens Alfred**.
* Organisée par les peintres français sous la présidence de la comtesse Greffulhe.
** 181 n°.
*** Catalogue : Introduction par le comte Robert de Montesquiou.

(déc. 1900) Paris / FR, Galerie Georges Petit. **Société moderne des Beaux -Arts. (01e exposition).**
* e. a. Khnopff Ferrnand
Presse : - Auguste Marguillier, « L 'Art à Paris. La Société moderne des Beaux – Arts », in *L 'Art Moderne*, Bruxelles, 16 décembre 1900, 20e année, n° 50, p. 403.
- X, « The "Société moderne des Beaux – Arts » in *The Magazine of Art*, Londres - Paris - Melbourne, 1900 - 1901, p.. 184, ill.

(mars – avril/1900) Paris / FR, La Maison Moderne. **Album Germinal**.
* e. a. Lemmen Georges

ALLEMAGNE

(/ - / /1900) Berlin / DE, Kunstsalon Keller & Reiner. **Fernand Khnopff**.
Presse : - X, « Von Ausstellungen (Galerie Keller und Reiner) », in *Die Kunst für Alle*, Munich, avril 1900, vol. XV, n° 13, p. 310, ill.

AUTRICHE

(08/03-06/06/1900) Wien / DE, . **Secession. Kunst - Aussteilung der Vereinigung Bildender Künstler Oesterreichs (07e)**,
* e. a. Khnopff Fernand, Meunier Constantin, Minne Georges (qui remporte un très beau succès)

(03/11-27/12/1900) Wien / AT, . **Kunstausstellung der Vereinigung Bildender Künstler Oesterreichs (08e)**
* e. a. Khnopff Fernand

GRANDE-BRETAGNE

1900. Jean Delville devient professeur de la Glasgow School of Art.

(/ - / /1900) London / GB, The New Gallery, **Summer Exhibition (13e)**
* e. a. Khnopff Fernand